

Extraits d'un article du Courrier de la Nouvelle Écosse du 5 mars 2010
Seul journal de langue française destiné aux Acadiens du Canada

Le Courrier

de la Nouvelle-Écosse

Le vendredi 5 mars 2010

Le Courrier de la Nouvelle-Écosse 17

Soirée en compagnie de Gisèle Meunier

Martine Jacquot

VALLÉE-de-l'ANNAPOLIS : Le 26 février, la romancière française Gisèle Meunier a embarqué son auditoire dans son monde de création au centre Point de Mire, à Greenwood. Arrivée de New York, aux États-Unis, elle terminait sa tournée de promotion pour son dernier roman, *Sous le masque de l'amour*, paru à l'Édition du bout de la rue, de Paris, en France.

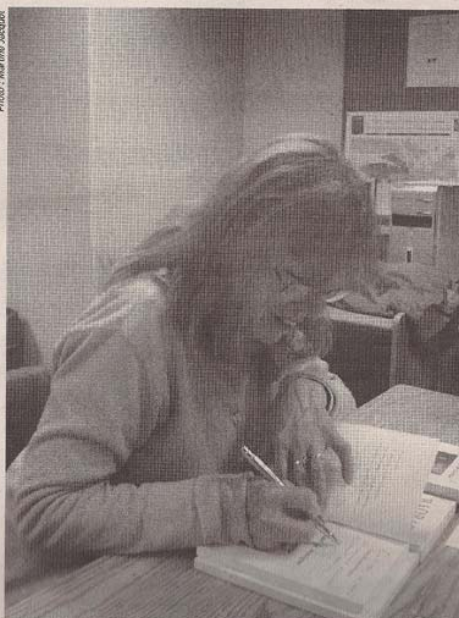
Au cours de la soirée, la romancière a retracé son parcours littéraire, montrant à quel point ce qu'on vit ou ce dont on est témoin peut inspirer de la fiction. Ainsi, un voyage au Sénégal a déclenché l'écriture de *Baobabs*. « Je ne voyage pas en simple touriste, je tiens à voir le quotidien des gens pour témoigner ensuite », a-t-elle expliqué. Quant à *Eugène petit bourguignon*, il s'agit d'un roman situé à la fin du 19^e siècle en France, largement inspiré par la vie de son grand-père, orphelin devenu pupille de la nation, c'est-à-dire pris en charge par la collectivité. Elle a expliqué le rôle de la recherche et de la généalogie dans la rédaction d'une telle œuvre. « Partout où j'allais sur

les traces de mon personnage, je rencontrais des gens qui étaient les descendants de ceux qui l'avaient côtoyé, c'était très émouvant. J'ai écrit cette histoire pour apporter de la lumière sur l'époque », a-t-elle indiqué.

Mais elle était surtout présente pour parler de son dernier-né, *Sous le masque de l'amour*. « Elle est partie d'une histoire vraie que j'ai romancée, celle d'une femme qui sent qu'un mystère plane autour de l'homme qu'elle aime et qui l'aime, mais qui a peur de déstabiliser son couple si elle fouille trop. » Cependant, une longue enquête la mène à la découverte de ce qui se cache derrière ce masque, et qui va bien plus loin que ce qu'elle imaginait. « Ce n'est pas tant le sujet que la façon dont on raconte une histoire qui compte », a-t-elle souligné.

Elle a aussi expliqué la raison de la rédaction de l'ouvrage *Écrire son histoire de vie*, un outil que l'on peut utiliser pour se lancer dans l'écriture. C'est un ouvrage qu'elle a élaboré, parallèlement à son dernier roman, en classant ses fiches de travail qui lui servaient à tresser du vécu avec de la fiction. « J'ai trouvé cela

Photo : Martine Jacquot



Gisèle Meunier en visite au Point de Mire.

plus facile que de travailler dans la fiction, car on doit jouer avec la psychologie. On doit se mettre dans la tête de ses personnages, tenter de comprendre pourquoi ils s'enferment dans un secret, et comment ils vivent en apparence normalement », a-t-elle raconté.

Elle a lu un poème inspiré par la beauté des paysages de la région, et par la tragédie de la Déportation des Acadiens qui s'y inscrit, montrant comment ce qu'on observe peut se transformer en œuvre d'art. Elle a indiqué que tout le monde peut écrire pour se faire plaisir, pour jouer avec la richesse de la langue, mais que pour un roman, il ne suffit pas d'écrire une histoire : elle doit être différente de ce qui a été fait.

Plusieurs membres du Conseil jeunesse de la Vallée ont lu un de leurs poèmes pour clôturer la soirée, dans un esprit de partage et de remerciement.

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0